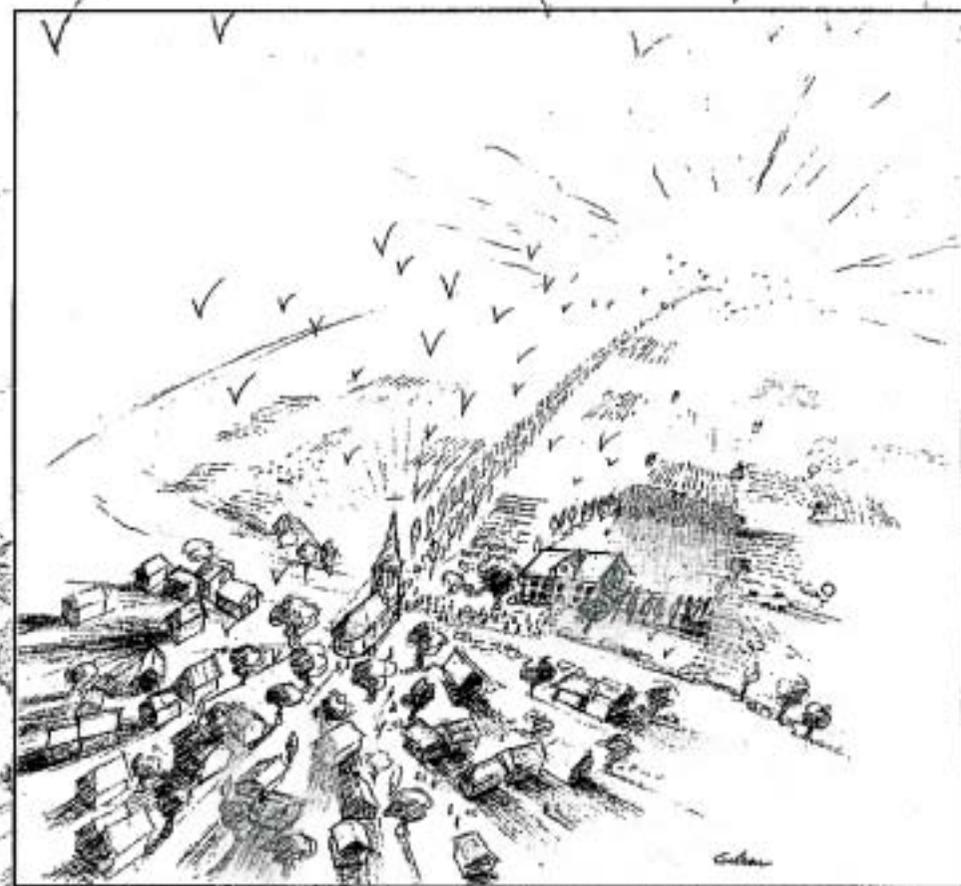


ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE DIOCÉSAIN



Diocèse d'Avignon



Diocèse d'Avignon

**CHARTRE
DE
L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
POUR LE DIOCÈSE D'AVIGNON**

Promulguée ad experimentum

pour trois ans

le 29 juin 2006

UN BILAN PROBLÉMATIQUE

- 1- Trois raisons majeures de réfléchir et d'agir 7
 - 2- Une situation ambiguë 8
 - 3- Un caractère propre réduit à un Plus Petit Dénominateur Commun 8
 - a- Un consensus autour de quelques formules toutes faites 8
 - b- Des références sans vrai lien avec la foi chrétienne 9
 - c- Une « proposition » de culture religieuse et non d'éducation de la foi 10
- Conclusion 10

QUEL EST LE MONDE À ÉVANGÉLISER ? 11

II. UN PROJET DIOCÉSAIN POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE 15

UN ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE QUI FASSE DÉCOUVRIR LE PROJET DE DIEU, ET SA MISE EN ŒUVRE AUJOURD'HUI 15

LE CHRIST AU CENTRE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE 16

PRÉPARER LES ENFANTS A RECEVOIR LA BONNE NOUVELLE 18

LA DÉCOUVERTE DE LA VIE CHRÉTIENNE 19

CONSÉQUENCES PRATIQUES POUR LES ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES 20

- 1- L'équipe éducative 20
- 2- Les parents 22
- 3- Une catéchèse renouvelée 22
- 4- La relation à la Mère Eglise 23
- 5- Les conditions de l'accueil de tous 23
- 6- Les structures de l'Enseignement Catholique 24
- 7- Recrutement et formation au sein de l'équipe éducative 24

CONCLUSION 25

ANNEXE. LE CHRIST AU CŒUR DU PROJET DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ; EXPLICITATION DU PARCOURS CATÉCHÉTIQUE 26

LE CHRIST AU CŒUR DU PROJET DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE 26

- 1- Le Christ est la lumière de Dieu 26
- 2- Le Christ comme lumière sur l'homme 26
- 3- Le Christ est la lumière qui me conduit à son Eglise 27

CHAQUE ENFANT COMME TOUT HOMME DOIT NAÎTRE DE NOUVEAU 27

- 1- Première étape : la fécondation (ou première évangélisation) 27
- a- Chanter les merveilles de Dieu 28
- b- Il nous faut des témoins ! 28
- c- La conclusion, une question : que devons-nous faire ? 29
- 2- Deuxième étape : la gestation ou l'apprentissage de la vie en Christ 29
- a- Du don de soi à l'accueil 29
- L'enseignement 29
- La prière 31
- b- L'apprentissage d'une vie 31
- La découverte de la Grâce 31
- Une vie nouvelle 31
- Une greffe de vie divine 31
- Harmonie de la Foi et de la Raison 32
- c- La communauté 32
- 3- Troisième étape : l'enfantement 33
- a- Les préparatifs immédiats 33
- b- La célébration 33
- c- Le suivi 34
- d- Les temps et les moments 34



Jean-Pierre Cattenoz
Archevêque d'Avignon

PRÉSENTATION DE LA CHARTRE DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Au moment où arrive un nouveau Directeur diocésain et au terme de plus de trois ans de réflexion sur l'état de l'Enseignement Catholique dans le diocèse, il m'a semblé important de promulguer une charte diocésaine de l'Enseignement Catholique qui montre le chemin dans lequel nous devons avancer dans les années qui viennent.

Cette Charte est le fruit de la réflexion de tout un groupe de personnes engagées depuis de nombreuses années à des titres divers dans l'Enseignement Catholique, des personnes exerçant ou ayant exercé des responsabilités au sein de celui-ci.

Cette Charte se situe en aval du Statut de l'Enseignement Catholique promulgué par la Conférence des Evêques de France et en amont des projets pastoraux élaborés par les Établissements en lien avec leurs projets pédagogiques.

Cette Charte est promulguée « ad experimentum » pour trois ans afin de nous permettre de réfléchir ensemble sur les enjeux de l'Enseignement Catholique dans le diocèse et de pouvoir témoigner auprès de tous les jeunes qui nous sont confiés de notre foi en Jésus-Christ, lui qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Avignon, le 29 juin 2006

+ Jean-Pierre Cattenoz
Archevêque d'Avignon

I

ÉTAT DES LIEUX

UN BILAN PROBLÉMATIQUE

1- Trois raisons majeures de réfléchir et d'agir

La perte du sens n'a jamais été aussi forte, liée à l'impression que le monde nous échappe, que la technique nous dépasse et que les gouvernances ne font au mieux qu'accompagner des processus largement autonomisés. Dans ce monde ayant perdu ses repères anciens, une triple révolution s'organise autour

- de la mondialisation rapide d'un capitalisme total, incontrôlable,
- de la révolution numérique (internet, etc.), et
- de la révolution biotechnologique (clonage, euthanasie, nouvelle définition de l'humanité, homoparentalité, éclatement de la cellule familiale, etc.).

Cette modernité (ou post-modernité) fluide, inconsistante (sans stabilité), impalpable, dont les fondements ne sont plus certains ni assurés, cette impression d'impuissance sur les événements déroutent nos contemporains. Egarés ils ont le choix, pour restaurer un sens, entre un repli sur eux-mêmes, un consumérisme débridé et absurde qui conduit indirectement à l'agonie de la planète, le fourmillement des sectes, la recherche compulsive de la transe (« rave parties »), un repli identitaire pouvant culminer dans la violence, voire enfin une recherche rationnelle et raisonnable du sens.

La sécularisation massive de la société dont l'Eglise se teinte et qu'elle subit dans une ambiance de « cathophobie » ainsi que la crise des vocations exigent une évangélisation nouvelle. En dépit de la tentation de pessimisme devant l'effondrement du christianisme, les foules innombrables déplacées par les JMJ et le décès de Jean-Paul II montrent qu'une ardeur missionnaire peut naître, active, au-delà et à l'intérieur de la structure sociale et de la représentation politique d'une Eglise séculaire.

La présence de l'Islam, qui est la 2ème religion de France, sa prédication et son système de pensée peuvent servir de catalyseur au désarroi des enfants de la seconde génération d'immigrés: sans repères, sans culture, souvent en échec scolaire, ils sont pratiquement condamnés au chômage, voire à la délinquance. Leur brutale affirmation identitaire, insultante envers la civilisation, manifeste l'impuissance de l'Etat, incapable aussi bien de penser clairement que de promouvoir une vraie intégration dans la cité.

2- Une situation ambiguë

Dans ce contexte difficile, nous constatons tous combien le caractère propre et spécifique des établissements catholiques est à la fois ambigu et mal défini, et combien trop souvent la proposition de la Foi est pour le moins insuffisante pour ne pas dire absente de nos établissements.

Certes, pour beaucoup de parents, l'Enseignement Catholique est l'héritier d'une longue tradition d'enseignement, d'un savoir-faire pédagogique, d'une garantie de « bonne éducation », d'un suivi et de réussite. Les événements de 1983 ont montré le véritable enracinement populaire de l'Enseignement Catholique, et il nous faut en faire mémoire, d'autant plus qu'un élève sur deux en bénéficie. N'oublions pas aussi que depuis des siècles, l'enseignement catholique était une des grandes missions de l'Eglise au service notamment de l'éducation des plus pauvres.

Mais la base d'une telle motivation reste bien confuse. Les établissements n'ont pas toujours à cœur de sortir d'une logique de compétition et d'élitisme qui oriente les inscriptions en fonction des résultats au Bac. Toute logique d'entreprise ou marchande n'est pas véritablement proscrite des établissements catholiques d'enseignement.

3- Un caractère propre réduit à un Plus Petit Dénominateur Commun

Il est difficile de trouver, même dans les documents officiels des établissements d'enseignement catholique, une définition claire, cohérente de ce qui constitue le "caractère propre" des établissements catholiques répondant à la question: quelle est la spécificité de la démarche pédagogique de ces établissements à la lumière du christianisme?

a- Un consensus autour de quelques formules toutes faites

En réalité, ce que l'on nomme le "caractère propre" apparaît comme un consensus plus ou moins implicite sur quelques points:

- une référence à des valeurs "évangéliques", (la valeur a à voir avec le prix, lui même fluctuant)

- une allusion à un humanisme chrétien dont on ne sait pas véritablement ce qu'il est, mais dont on ne peut oublier qu'il place par définition l'homme au centre de toute problématique et constitue une contradiction dans les termes,
- l'ouverture à tous dans des conditions qui ne sont jamais définies,
- une ambiance et un climat fait de fraternité aimable dont on suppose qu'il porte la proposition d'une catéchèse adaptée à notre temps sans préciser l'étendue doctrinale de cette adaptation.

Le caractère propre est ainsi une sorte d'attachement et de reconnaissance à ce que l'Eglise a apporté à tant d'anciens élèves, avec le désir de le transmettre à la génération actuelle à condition pour beaucoup d'en rester à des valeurs et à un humanisme confus, vaguement chrétien ou postchrétien.

b- Des références sans vrai lien avec la foi chrétienne

Ces valeurs, fondement de bien des projets pédagogiques sont le plus souvent la tolérance, la solidarité, l'ouverture aux autres ou à l'universel, le respect de l'autre, un humanitarisme bon teint qui relève plus de la philosophie des lumières que d'une authentique vie à la suite du Christ, notre seule Lumière. Ces valeurs dites évangéliques constituent un affadissement du message de l'Evangile et ne sauraient constituer le fondement du caractère propre de l'Enseignement catholique.

Adhérent sans réserve, par paresse et pusillanimité, à une modernité largement marxisée dans son fond comme dans sa forme, l'enseignement catholique est incapable d'appréhender la postmodernité qui se construit, et ne peut ainsi comprendre la place qui est offerte à une vraie pédagogie chrétienne. L'abus des valeurs de solidarité, d'ouverture à tous témoigne de cette dissolution intellectuelle et pratique de la culture chrétienne au sein même de l'enseignement catholique. Enraciné sur la strate de la modernité marxisée, l'enseignement catholique émet quelques radicules vers la couche plus profonde du christianisme, croyant, par cet alibi, pouvoir continuer à porter témoignage.

Le caractère propre, dans son ambiguïté, intègre également la notion de libre choix, de sorte que, dans cette société qui se veut laïque, curieusement l'aspect religieux est le garant de la liberté, ce qui n'est pas le moindre paradoxe, ce qui confère ainsi une sorte de légitimité implicite à l'enseignement catholique.

c- Une « proposition » de culture religieuse
et non d'éducation de la foi

C'est pourquoi, la « proposition » de la Foi dans les établissements catholiques est très souvent indigente, peu rigoureuse sur les termes et les concepts, envahie d'un syncrétisme justifié par cette fameuse ouverture à tous, et parfois elle véhicule de véritables hérésies et se réduit à une simple culture religieuse limitée à un fond commun de l'humanité. On est souvent satisfait dans les établissements catholiques d'avoir réussi une « sensibilisation » au mieux à Dieu (ou au pire à Quelqu'un). Quelle victoire!

Par ailleurs cette "proposition de Foi" est construite sur l'hypothèse - dont tout le monde sait qu'elle est fautive - que la catéchèse scolaire bénéficie d'un relais familial et s'effectue dans une société largement christianisée. Cette hypothèse est sans fondement, et il suffit de relire le rapport Debray pour se rendre compte à quel point le travail réalisé par des personnes de bonne volonté ne peut que difficilement germer dans un terreau qui n'est plus préparé.

Cette dénaturation ou édulcoration du caractère propre de nos établissements catholiques, réduite à l'ambiance ou au climat, contient en elle-même le germe de leur disparition, ou plus exactement de leur intégration totale dans un service public d'enseignement, dont on peut penser qu'il constitue le but même de la loi Debré.

Il semble donc, qu'oscillant entre des valeurs à la définition aussi incertaine que leur caractère enthousiasmant, et une ambiance sympathique, vaguement colorée d'une religiosité tout terrain, ornementée de la fameuse ouverture à tous qui prend le risque d'être directement proportionnelle à la vacuité de son contenu, le caractère propre des établissements catholiques ne pose aucun problème de définition, car, insipide, inodore et sans grand intérêt autre que sentimental, il ne gêne personne et ne bouscule pas grand monde. Cela peut-il évoluer?

Conclusion

La conclusion apparaît clairement: la définition du caractère propre des établissements catholiques doit être repensée à frais nouveaux compte tenu de la réalité qui est la nôtre aujourd'hui.

Plus encore, l'enseignement catholique lui-même doit être refondé sur de nouvelles bases à partir d'une remise en cause radicale de nos conditionnements et de nos habitudes de pensée. Un dynamisme missionnaire doit nous inspirer.

Qu'il soit clair également que ces propos ne visent en aucun cas un retour en arrière, vers un traditionalisme occulte, pas plus qu'elles ne se construisent dans une logique sectaire. Qu'il soit clair aussi qu'il ne s'agit pas de réflexions de chrétiens nostalgiques de l'idée de chrétienté, ou regrettant la prééminence du catholicisme triomphant de la contre-réforme.

D'aucuns seront tentés de porter tel ou tel jugement de ce type: ils démontreront, par leur incapacité à réfléchir et remettre en cause leurs pratiques d'enseignement ou de pouvoir, que cette refondation est nécessaire; leur attitude est de nature à la justifier, parce qu'ils sont directement ou indirectement complices des raisons qui l'on fait émerger.

La formulation claire du « caractère propre » ne doit aucunement être confondue avec un quelconque « repli identitaire » ni avec une riposte « communautaire » qui seraient celle de chrétiens désarmés. Il y a à cela une raison simple: la prédication évangélique nous a d'emblée affranchis du tribalisme primitif et de ses excroissances nationalistes ou racistes en fondant la communauté ecclésiale non sur les instincts et les pensées de ses membres, mais sur la présence vivante de son fondateur. Elle ne peut être qu'exigeante et doit s'affranchir de deux périls propres à notre temps:

- le relativisme culturel qui pose toute confession comme équivalente et confond le respect dû à tout homme avec le renoncement à la spécificité de la Révélation chrétienne,
- sa conséquence pratique la plus évidente qui est de substituer à la recherche de la Vérité une vision kaléidoscopique de l'univers dont les fragments sont interchangeable et finalement dénués de sens.

QUEL EST LE MONDE À ÉVANGÉLISER?

L'évangélisation a de tout temps rencontré des milieux culturels plus ou moins propices à l'accueil de la Parole de Dieu.

Les missionnaires ont dû s'adapter aux cultures qu'ils évangélisaient.

Le paradoxe de l'occident, au début du XXI^{ème} siècle est l'effondrement du socle culturel judéo-chrétien dont il ne reste en gros que les « valeurs ».

Ainsi, comme il est dit dans la parabole « Du grain est tombé aussi dans les pierres, il a poussé, et il a séché parce qu'il n'avait pas d'humidité. » (Cf. Lc 8, 4-15). Il nous faut, avant toute plantation, analyser la terre pour connaître le terrain qui devra accueillir la Parole.

Un constat sur la situation des jeunes à évangéliser

Chez les jeunes du XXI^{ème} siècle un processus majeur, incroyable au regard de l'histoire des civilisations, nouveau par sa gravité a eu lieu: la transmission est coupée. Le nihilisme a instillé son poison dans la pensée occidentale.

Beaucoup de nos jeunes n'ont pas connu un contexte culturel ou familial stable, ils n'ont pas eu de cocon autre que télévisuel, dans lequel se reposer. Les innombrables modalités de la décomposition de la famille (divorce, homosexualité, affichage de l'inceste...) ont détruit l'image de l'adulte si nécessaire au jeune: l'adulte est discrédité d'avance, le père est pitoyable, et si on espère quelque chose de l'adulte (argent...) on ne l'écoute pas. Quand l'enfant aura à dire « Notre Père », à quoi correspondra ce Père, si le sien est un adolescent attardé dans le jeunisme. La « maternalisation » compensatoire de la société dérive directement de cette déchéance du père.

Il se produit ainsi une rupture de la conscience générationnelle: « Celui qui ressemble à mon père (professeur, patron, prêtre...) je ne l'écouterai pas: « Trop nul, moisi ».

À cette rupture générationnelle, s'ajoute la décomposition du langage attestée par le rap, notamment. Cet appauvrissement du langage, zapé, euphonique (textos), ce collapsus de la culture sont corrélatifs à la fois d'un appauvrissement de la pensée et de la dissolution du lien social. Si les mots ne veulent plus rien dire, que sera le statut de la Parole? Quelle en sera la possibilité de réception?

La génération des catéchistes a encore un rapport à l'écrit de type classique. Mais nos jeunes actuels, en raison de l'informatisation des relations (internet, ordinateurs) n'ont plus le même rapport à l'écrit. La génération du click voit ses rythmes se modifier. Les capacités attentionnelles ont changé de structure: la majorité des jeunes ne peuvent focaliser leur attention pendant une longue durée. Ils sont passés de l'écrit à l'écran.

Les anticorps dispensés par les médias contre le religieux (un simple fait), et notamment contre le catholicisme créent un mur solide qu'il faut percer si l'on veut parler de la Bonne Nouvelle de Dieu en Jésus-Christ. Il y a une angoisse profonde face au religieux, parce qu'on pense aussitôt au fanatisme. Le catholicisme qui avait à porter le poids de l'Inquisition est désormais mis dans le même sac que l'islam. Il existe vraiment chez les jeunes une « cathophobie » palpable, majoritaire.

L'Eglise qui repose sur l'héritage de vingt siècles est doublement pénalisée: elle a le langage d'un autre monde, elle est déconsidérée par les

médias. Elle dont la tradition repose sur les écrits est face à une civilisation du non écrit qui se construit.

La motivation prévalente est l'utilitarisme: rien n'est plus gratuit. L'expérience de la gratuité dans un monde où tout s'achète est minoritaire. Tout est évalué à l'aune du « à quoi ça sert ». La superficialité est le régime standard de la pensée: le foot, la mode, les fringues, le sport, le sexe, l'argent sont le contenu de l'immense majorité des conversations. Beaucoup sont dans un état de non pensée, agissant et rêvant au gré des modes et des émotions.

La culture dans laquelle nous avons à semer l'Evangile lui est désormais hostile. L'éducation et la famille sont en échec.

Quelle approche pour l'Eglise?

Mais la chance de l'Eglise est celle de la nouveauté. Non pas celle des structures ecclésiales, mais celle d'un discours radical qui éloigne du monde et nous fait redécouvrir notre vraie nature. La popularité de Jean-Paul II, le succès des JMJ attestent la puissance de cette alternative.

Il est désormais clair que le programme des Lumières était en échec, et que le progrès infiniment ascendant ne sera pas la solution aux blessures de l'homme. Toutefois, s'il apparaît certain que les idéaux anciens sont morts, la post modernité se caractérise par le fait que de nouveaux idéaux ne semblent plus pouvoir naître. Il nous est désormais possible de montrer que l'humanité, blessée, a besoin d'un Sauveur qui comble le déficit dramatique de la raison attesté par l'impossibilité de nos sciences à comprendre ne serait-ce que la structure intime du monde, au moment même où la prolifération technique le détruit.

Pour les jeunes plus on a le discours de la société (notamment du monde social et politique) moins on est crédible. Dans une société qui n'attend plus aucun messie, et dans lequel l'homme est défiguré par la violence, l'inculture et la bêtise, il nous faut proposer, selon le cas, une double pédagogie d'évangélisation:

- une pédagogie de la Nativité, Dieu pauvre, dépouillé, seul, entre un âne et un bœuf, avec quelques bergers et trois rois mages, mais qui vient partager notre aventure humaine, et surtout prend sur lui toutes nos infirmités.

- Une pédagogie de l'Incarnation est particulièrement nécessaire pour faire échec aux gnoses contemporaines.
- et une Pédagogie de la Pentecôte dans laquelle l'Esprit Saint peut tout pour révéler le merveilleux projet de Dieu sur nous et nous donner de pouvoir y entrer.

Trois encycliques sont emblématiques de ce que pourrait être le programme de l'Enseignement Catholique : Veritatis Splendor, Fides et ratio, et Deus Caritas est. Le reste n'est que verbiage.

Enfin qu'on ne s'y trompe pas. Ni l'Eglise catholique, ni les scientifiques, ni les politiques, ni personne n'empêchera les révolutions qui se déroulent sous nos yeux. Elles sont en marche, irréversibles. Notre projet de refondation de l'Enseignement Catholique n'est surtout pas un retour en arrière, ou une résistance aussi inutile que désespérée pour empêcher l'inéluctable, comme voudraient nous le reprocher nos détracteurs. L'islam (et avec lui tous les fondamentalismes) nous montre ce qu'il ne faut pas faire, c'est-à-dire comment le refus de penser toute modernité et, partant, toute évolution, conduit à ce déficit de pensée, cette crispation, cette aigreur, qui ne se résolvent que dans la violence aveugle, primitive, anté-civilisationnelle, finalement barbare.

Non, nous avons à tenir les deux bouts, dans l'Enseignement Catholique. Prendre en compte avec lucidité l'évolution incontrôlable de la société, y réfléchir, la discuter, mais à la lumière de cette extraordinaire tradition de 35 siècles qui est le socle de notre civilisation judéo-chrétienne. Seul le message évangélique, moderne en tous temps, radicalement novateur, en rupture massive avec la violence et le péché humains est de nature à nous permettre de donner un sens à la fois au Bien qui se profile, et au Mal, à proportion, qui va l'accompagner.



UN PROJET DIOCÉSAIN POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'école catholique a pour mission, outre leur formation scolaire, de permettre aux enfants :

- de découvrir le projet de Dieu
- de vivre une authentique expérience avec le Christ
- et d'apprendre à vivre dans le Christ en Église.

Toute la pédagogie de l'Enseignement catholique se situera à l'intérieur de ce projet.

UN ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE QUI FASSE DÉCOUVRIR LE PROJET DE DIEU, ET SA MISE EN ŒUVRE AUJOURD'HUI

L'Enseignement Catholique a pour point de départ le projet de Dieu sur l'homme et son but est de le mettre en œuvre concrètement dans un caractère propre différenciant dès le départ, le projet éducatif chrétien de tout autre projet.

La question nous est posée de savoir comment Dieu rejoint les hommes pour que nous sachions alors nous-même utiliser ce modèle pour permettre à Dieu de rejoindre les enfants. Nous devons mettre en œuvre la pédagogie même de Dieu selon le chemin suivant :

La découverte de ce qu'était l'homme dans le projet de Dieu, après la création

Nous connaissons l'histoire sainte qui nous révèle le projet créateur et la manière dont l'homme est sorti des mains de Dieu rayonnant de lumière, rayonnant de la présence divine. Nous savons aussi malheureusement comment l'homme a refusé le chemin de vie que Dieu lui proposait, cette catastrophe est venue bouleverser le projet créateur; l'homme est abîmé, blessé, marqué par le péché. Mais Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique (cf. Jn 3, 16). En lui, il nous a tout dit et tout donné. Plus je contemple le Christ, plus je découvre qui est Dieu, qui je suis et quel est le projet de Dieu sur l'homme.

La prise en compte du problème du Mal

Nous tous, nous sommes marqués par le péché et défigurés par lui, mais, si je regarde le Christ, enfin je peux voir un homme tel que Dieu l'avait voulu à l'aube de la création. Le Christ est vraiment le Chemin, la Vérité, la Vie (cf. Jn 14, 6) : « Nul n'a jamais vu Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a fait connaître et nous y conduit » (Jn 1, 18).

Le péché avec toutes ses conséquences est aussi perte de sens, y compris du sens des mots, ainsi que nous l'avons évoqué dans la première partie.

La reconnaissance que nous avons besoin d'un Sauveur

Le Christ seul peut révéler aux enfants qui ils sont et quelle est leur vocation. Nul autre ne peut le faire, et les éducateurs auront pour mission d'être au service de cette révélation en permettant à l'enfant de découvrir toutes ses potentialités dans le Christ.

L'école catholique doit se consacrer à l'apprentissage d'une vie : la vie en Christ.

Le plan de Dieu est clairement décrit dans la lettre aux Ephésiens (cf. 1,3-14) : « [Dieu] nous a choisis avant la fondation du monde, pour être saints et irréprochables en sa présence, dans l'amour. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus-Christ : voilà ce qu'il a voulu pour nous dans son amour... ».

Tous les éducateurs devront prendre du temps pour découvrir la profondeur du projet créateur et son ampleur.

LE CHRIST AU CENTRE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Une des caractéristiques d'un nouveau projet sur l'enseignement catholique est d'affirmer que le Christ est au cœur du projet de l'enseignement catholique : le Christ comme Lumière de Dieu, envoyé du Père qui nous permet de comprendre son projet sur nous.

En d'autres termes, l'Enseignement catholique doit se concevoir à la fois comme une institution de formation générale et une structure d'apprentissage de la vie en Christ.

Cet apprentissage comportera deux éléments complémentaires :

- d'un côté l'expérimentation de cette vie,
- et de l'autre, la catéchèse, non pas une catéchèse dispersée

dans quelques recoins de l'emploi du temps, mais une catéchèse « intégrale », fondée sur la tradition des Pères de l'Église et le catéchisme de l'Église catholique.

La catéchèse comprendra l'ensemble des développements du catéchisme (CEC) :

- **La profession de foi**, intellectuellement développée, structurée, en contrepoint de l'apprentissage scolaire.
- **La célébration du mystère chrétien** à travers la liturgie de l'Église et les sacrements.
- **La vie dans le Christ**
 - à partir de la vocation de l'homme : la vie dans l'Esprit
 - à partir des dix commandements : incluant la Morale naturelle, élémentaire : "ne pas mentir, ne pas voler etc.", et du double commandement de JC sur la charité (cf. la parole de Jésus-Christ : "si tu veux avoir la vie éternelle, commence par pratiquer les commandements de Dieu...").
- **La prière chrétienne** : à partir du Notre Père.

Le projet de l'enseignement catholique est donc de redécouvrir le Christ, à la fois dans sa personne propre, et comme indispensable médiateur pour conduire au Père et à l'Esprit.

Ce n'est plus l'enfant qui est au centre du projet des établissements catholiques, mais Jésus Christ. L'enfant n'est évidemment pas négligé, mais il ne pourra trouver sa véritable dimension qu'en étant mis en relation avec le Christ.

Il n'est pas laissé seul mais conduit par des témoins (comme les catéchistes et les enseignants, au mieux) vers une découverte et un apprentissage d'une relation vitale avec le Christ, son Seigneur, qui rend cet enfant Fils de Dieu.

Chaque membre d'un tel établissement devra avoir à cœur d'être ou de devenir le témoin de la Révélation chrétienne, ce qui nécessite, ainsi que l'affirme Jean Paul II « des éducateurs compétents, convaincus et cohérents, maîtres de savoir et de vie, [...] icônes imparfaites certes, mais non dépourvues d'éclat, de l'unique Maître » (Ecole catholique au seuil du troisième millénaire, 1998, titre 14).

Dès lors, le but de l'Enseignement Catholique n'est pas de proposer le programme de l'Education Nationale dans une vague ambiance de « valeurs » chrétiennes et de philanthropie, mais de **former des chrétiens ayant une spiritualité vivante et réfléchie** tout en assurant le programme de l'Education Nationale, et en réalisant le cas échéant la critique. L'Enseignement Catholique ne doit pas s'enorgueillir de sa mission de service public, mais doit se concevoir comme un des lieux privilégiés où s'exprime l'Eglise Corps du Christ.

Le projet de l'Ecole Catholique est donc de conduire chaque enfant à découvrir et à approfondir sa foi, à bâtir sa vie humaine sur des bases saines et d'en découvrir dans le Christ les dimensions nouvelles.

PRÉPARER LES ENFANTS A RECEVOIR LA BONNE NOUVELLE

On ne sème sur des graviers ou sur une terre desséchée. La femme non mature sexuellement ne peut porter d'enfant. De même, la première évangélisation la plus évoluée pédagogiquement ne sera reçue chez des enfants culturellement désarticulés, conditionnés médiatiquement, que si l'on prend soin de déconstruire le carcan de la culture ambiante par une éducation de la liberté.

Cette mise à plat des données de la culture ambiante exigera de manière permanente un mouvement d'oscillation de l'intelligence (avec ses richesses propres) vers la Foi (à travers la première annonce ou la catéchèse proposée et la vie en Eglise), et vice versa, dans le but de permettre :

- de casser les moules idéologiques des jeunes, en les conduisant à une reconstruction de leur liberté,
- de désactiver a priori le risque de piétisme, c'est-à-dire d'une Foi fondée sur de l'émotionnel pur, sans réflexion rationnelle et dans une position de refus de l'intellectualisme.
- et d'ouvrir les voies par lesquelles pourra s'insinuer le travail de l'Esprit Saint.

Chez des jeunes soumis aux impulsions émotionnelles, affolés par la complexité des choses écrites qu'ils ne maîtrisent pas, soupçonneux à l'égard des adultes, le réapprentissage et la réhabilitation de la raison par le travail intellectuel sont indissociables de la découverte de la Foi. Manquer l'un ou l'autre conduirait le projet à l'échec¹

1. La grande leçon de l'Encyclique Foi et Raison est de nous conduire à un équilibre entre ces deux grandes activités de l'intelligence humaine éclairée par la foi.

Une triple démarche est donc nécessaire, avec toutes les adaptations souhaitables :

- D'une part, il faut interroger les idéologies récentes comme le mythe du progrès, le libéralisme, le communisme, l'alter mondialisme, le nihilisme, etc. tout en sachant s'émerveiller et s'enthousiasmer du monde.
- d'autre part il faut reconstruire un travail intellectuel structuré et mettre à la place une éducation de la liberté,
- et enfin il faut ouvrir les cœurs et les esprits à la Parole de Dieu.

Que cette démarche commence par des discussions philosophiques ou littéraires, une retraite dans le silence, des actions caritatives denses, une expression artistique originale, la récitation des psaumes, peu importe. La pluralité des approches sera un moyen d'éloigner le spectre du communautarisme.

LA DÉCOUVERTE DE LA VIE CHRÉTIENNE

Comme toute vie donnée, le projet de Dieu sur l'homme peut être pensé en trois phases, non pas successives mais entremêlées (ou dans une dynamique en forme de spirale), ainsi que le proposaient les Pères de l'Eglise : (Voire en annexe le détail de cette progression catéchétique)

- la fécondation de la vie divine dans le cœur des hommes,
- la gestation, qui est l'apprentissage de la vie en Christ,
- la naissance, qui est l'accès à la vie d'enfant de Dieu par les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'eucharistie, une vie qui devra se développer et grandir tout au long de notre vie pour déployer toutes ses virtualités.

Les éléments principaux de ces 3 étapes seront :

La fécondation : Cette phase s'attachera à proclamer les merveilles de Dieu car tout le monde, croyant ou non, est amené à constater les merveilles du monde. Même si on vit dans les pires cités, dans un horizon social ou culturel catastrophique, quelqu'un peut un jour vous dire : « Regarde ce coucher de soleil, regarde la beauté de cet enfant ». Cette constatation de ces merveilles peut être faite à tout instant dans la vie scolaire, soit par l'attention portée à la nature (matières scientifiques, géographie), soit par celle accordée aux travaux des hommes et à leur histoire, c'est-à-dire à ce qu'ils ont de plus grand (arts, textes philosophiques et littéraires, mathématiques). En effet, provoquer l'attention aux merveilles du monde nous prépare à chanter les

merveilles de Dieu. Pour autant chanter les merveilles de Dieu n'éloigne pas la réalité du Mal. Et il sera nécessaire de discuter de cette tension entre ces merveilles et le Mal pour amener à l'idée qu'il nous faut un Sauveur.

La gestation ou apprentissage de la vie en Christ se fera par un apprentissage du don de soi et de la vie en Église. Le Credo constituera la base doctrinale de cet apprentissage. Les pédagogues apprendront aux enfants à se tenir debout dans leur foi sans ignorer le caractère parfois peu tranquille de la vie chrétienne. Un apprentissage et une pratique du silence et de la prière seront particulièrement favorisés. Cette étape conduira à une découverte de la Grâce. Un équilibre entre foi et raison sera particulièrement recherché, pour que ni le rationalisme ni le fidéisme ne prennent le pas sur cet équilibre. De plus, il faudra veiller à ce que cet apprentissage ne reste pas d'ordre intellectuel mais passe dans la vie.

Cette gestation sera assumée par la totalité de l'équipe éducative, sans que la progression de chacun dans la foi ne soit bousculée. Il faut ainsi bien comprendre que le respect de chaque personne de la communauté éducative et de son parcours propre n'est en aucun cas une raison pour stériliser la catéchèse, ou reporter sine die la réalisation d'une communauté chrétienne vivante et priante au sein de l'établissement en communion avec une communauté paroissiale eucharistique.

L'enfancement ou la croissance de la vie en Église l'enfancement à la vie chrétienne se déploiera à travers les sacrements de l'initiation chrétienne: Baptême, Confirmation, Eucharistie.

La matrice de cette vie est l'Église. L'Enseignement Catholique ne quittant jamais cette matrice: il n'est que cellule d'Église. Les établissements ne sont pas au sens strict des communautés chrétiennes. C'est pourquoi les élèves et les enseignants sont appelés à participer, comme tous leurs frères chrétiens à l'eucharistie dominicale dans les paroisses.

CONSÉQUENCES PRATIQUES POUR LES ÉTABLISSEMENTS CATHOLIQUES

1- L'équipe éducative

- *La notion de laïcité:* La notion de laïcité à la française n'aura pas à être appliquée dans l'enseignement catholique conçu comme un enseignement confessionnel et non plus simplement confessant. Cette dernière expression n'a pas de sens dans une optique missionnaire et évangélistique.
- *La participation de tous au projet:* Il faudra veiller, sur la base d'un

choix personnel, à ce que l'ensemble des enseignants soit partie prenante du projet, ou accepte de ne pas rester dans l'établissement. La communauté éducative devra être authentiquement cellule d'Église.

- Les enseignants devront tous participer au moins à un temps fort, dans une année scolaire. Pour autant leur évolution personnelle devra être respectée et prise en compte.
- Dans un enseignement catholique rendant l'enfant sensible à la beauté du monde, le principe du respect de l'évolution spirituelle de chacun sera évidemment primordial, pour autant que les éducateurs proscrivent toute attitude nihiliste, pessimiste ou relativiste. Ceci ne signifie pas qu'il faudra s'abstenir de la constatation des effets du Mal dans l'homme. Parce que tout le monde peut admirer les merveilles de Dieu, il sera demandé à tous les participants de l'équipe enseignante de construire une pédagogie de l'émerveillement, apte à ouvrir les yeux des enfants aux merveilles de la création et des travaux des hommes.
- Les enfants doivent pouvoir compter auprès d'eux des éducateurs qui seront de véritables témoins des merveilles que le Christ est capable d'opérer dans un cœur et dans une vie. Leur présence fera naître dans leur cœur le désir de rencontrer à leur tour celui qui est capable de faire tant de merveilles. De tels éducateurs seront conduits à être témoins du sens des épreuves et des malheurs qui font grandir, faisant ainsi droit à la souffrance.
- Les éducateurs n'oublieront jamais que l'enfant garde les yeux fixés sur eux et ils attendent d'eux qu'ils soient à la fois des témoins, des exemples et des maîtres.
- L'enseignement lui-même ne pourra en aucun cas être médiocre. C'est l'excellence qui devra être retenue comme critère pour chacun (maître ou élève), au sens de ce que chacun peut faire de mieux en fonction de ses moyens. Plus que les résultats, l'apprentissage du plaisir d'apprendre sera favorisé, y compris dans les sections techniques et professionnelles qui ne seront jamais considérées comme secondaires. Former des virtuoses, c'est-à-dire des personnes qui seront de ceux qui tirent le meilleur parti de leur instrument, tel est le but d'un tel enseignement. Une pédagogie de l'admiration et de l'étonnement devra être élaborée.
- Il faudra veiller à ce que la part payée par les parents pour le caractère propre soit affectée dans les établissements à cet effet: rémunération d'adjoints de pastorale, projets de temps de réflexion, etc.

2- Les parents

- Les familles seront invitées à participer à la vie spirituelle des établissements. Cette participation sera inscrite dans le projet éducatif qu'ils accepteront en inscrivant leur enfant. Les chefs d'établissements auront à leur rappeler, le cas échéant, et sous les formes adéquates, la nécessité de se mettre en cohérence avec leurs engagements.
- De même, les familles seront invitées à accepter le lien indispensable entre la vie de l'Etablissement et la vie dans la communauté paroissiale.

3- Une catéchèse renouvelée

- La catéchèse ne devra en aucun cas être marginale par rapport à l'enseignement conventionnel, ou sacrifiée à des priorités de programme. Elle devra être repensée et adaptée aux conditions de déchristianisation et être organisée pour permettre une progression intellectuelle et spirituelle véritable, sur une base quotidienne, mais qui respecte la diversité des évolutions personnelles et le rythme de chacun.
- La catéchèse devra être un enseignement digne de ce nom, complet, structuré et en aucune manière une vague initiation pas plus qu'une manipulation ou un bourrage de crâne. Comme enseignement, il aura à cœur de structurer la Foi et de proposer une véritable formation doctrinale.
- Les élèves seront invités non seulement à une activité religieuse mais à grandir et à s'épanouir dans la Foi. Une attention sera portée aux dangers de la pensée magique et du fidéisme. Le fait religieux, la tension religieuse de l'homme sera également, parallèlement enseignée en philosophie. On insistera sur le mystère de la religion chrétienne à la fois loi et accomplissement de la loi. L'absence d'esprit de réduction, la prise en compte du religieux vu de l'intérieur constituera l'esprit de cette évangélisation.
- De nécessaires temps de formation et de réflexion (week-ends, camps...) seront proposés aux élèves pour réfléchir à leur vie familiale et personnelle, à leur avenir professionnel. De la même manière pour les catéchumènes, des retraites de prière et de formation seront proposées.
- Les éducateurs chrétiens se devront de doter les élèves qui leur sont confiés d'une certitude fondamentale les inscrivant à la fois dans un cosmos voulu et créé par Dieu et dans l'histoire humaine, leur

permettant de s'orienter dans leur relation à Dieu, à eux-mêmes et à leurs prochains et de braver à l'occasion, sans pour autant le haïr, le monde où il leur est donné de vivre.

4- La relation à la Mère Eglise

- L'articulation de l'Etablissement Catholique avec la communauté ecclésiale, en pratique les Paroisses, devra être repensée. Ceci suppose un double effort: d'une part l'intégration de la vie spirituelle de l'établissement dans celle de la paroisse (tout en tenant compte de la dispersion des lieux d'habitation des élèves et enseignants), d'autre part, un accueil de l'établissement de la part du curé de la paroisse comme faisant partie véritablement de celle-ci. Tous devront veiller à l'intégration de la pastorale de l'établissement dans celle de la Paroisse et réciproquement la prise en compte par le curé de la vie pastorale de l'Etablissement. L'Etablissement veillera à la mise en place du lien entre les élèves et leur Paroisse et réciproquement, les curés seront attentifs à accueillir les élèves dans leur vie paroissiale.
- C'est dire si les évêques, comme les directeurs diocésains auront à convaincre certains prêtres comme certains chefs d'établissement de la nécessité de changer de mentalité.
- L'initiation aux sacrements se fera toujours en lien avec la communauté paroissiale qui seule est une véritable communauté chrétienne dans la plénitude de l'eucharistie dominicale.
- Les établissements se rappelleront qu'ils doivent travailler en lien avec les paroisses, ils ne sont qu'une portion du peuple de Dieu assurant le cheminement des enfants et des jeunes avec mission de les conduire à la plénitude de la vie chrétienne qui ne saurait se vivre sinon en communion avec une communauté paroissiale eucharistique.
- Dans chaque établissement l'équipe éducative dans son entier devra pouvoir pendre le temps pour travailler à la mise en place du projet pastoral, et pour apprendre à partager, vivre et réfléchir ce projet.

5- Les conditions de l'accueil de tous

- Bien évidemment, des élèves de religions différentes seront acceptés dans les établissements, ouverts à tous, non par nécessité économique ou seulement légale, mais par choix pastoral de témoignage, mais à la condition qu'ils acceptent de participer aux cours de première évangélisation ou de catéchèse et qu'ils participent également à la

vie spirituelle et au projet éducatif des établissements, à l'exception de la vie sacramentelle.

- La raison humaine étant naturellement ouverte à l'absolu de Dieu, tous les enfants ont le droit de découvrir Dieu, sans concession, ni syncrétisme.
- Il s'agira pour ces élèves de pouvoir découvrir les richesses de la vie en Christ tout en respectant leur propre conviction ou foi religieuse. Cette ouverture sera comprise comme attention à chaque personne et au sens que chaque personne peut ou veut donner à la vie, permettant de conduire à des choix.
- Il s'agira également d'une pédagogie de l'attention et de la contemplation du monde. Elle aura pour but de faire découvrir à tout élève ce qu'il possède et ce qu'il est pour se disposer à recevoir ce que Dieu lui donne.
- Compte tenu de la mission qui leur est dévolue, les enseignants seront formés et soutenus dans leur propre cheminement.

6- Les structures de l'Enseignement Catholique

- Elles devront être repensées. Les directeurs diocésains seront nommés pour des périodes limitées et reconductibles, leur adéquation avec la dynamique du projet devant être régulièrement évaluée. Il en sera de même avec les chefs d'Etablissement qui devront changer d'Etablissement tous les 10 ans environ. La mobilité des enseignants eux-mêmes devra faire partie du contrat d'embauche, afin d'éviter que des enseignants fassent toute leur carrière dans le même établissement.
- Dans chaque établissement, un conseil sera mis en place qui sera chargé spécifiquement de vérifier la réalité et la qualité de la réalisation du projet. Dans ce conseil, un représentant de la tutelle sera présent. Un rapport annuel sera élaboré pour souligner les inflexions nécessaires à un meilleur respect du caractère propre.
- Les projets d'établissement devront être réactualisés en fonction de la présente charte.

7- Recrutement et formation au sein de l'équipe éducative

- Toute personne désirant travailler dans un établissement catholique devra adhérer au projet de l'Etablissement.
- Des formations seront proposées aux équipes éducatives dans le cadre de cette charte et du projet pastoral.

- Une réflexion devra être menée pour la mise en place de structures de formation diocésaines ou provinciales à la transmission de la Foi, et même éventuellement des cycles de formation de 6 mois ou un an pour les APS.

CONCLUSION

La tâche qui attend les responsables - devant Dieu et devant les hommes - soucieux de maintenir le caractère propre de l'enseignement catholique est difficile, délicate et ne va pas sans risques. C'est pourquoi il importe qu'ils l'accomplissent en demandant à Dieu les forces nécessaires et en se souvenant de l'immense capital de confiance et de reconnaissance que le peuple de France, depuis toujours, a déposé dans l'école qui l'a éduqué depuis les origines, ce dont les manifestations grandioses de 1984 ont été l'illustration.

LE CHRIST AU COEUR DU PROJET DIOCÉSAIN DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE: EXPLICITATION DU PARCOURS CATÉCHÉTIQUE

Nous affirmons dans l'Ecole catholique que Dieu nous donne Jésus Christ comme le bon berger qui nous fait entrer dans le Royaume.

LE CHRIST AU COEUR DU PROJET DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

1- Le Christ est la lumière de Dieu

Le Christ, l'envoyé du Père, sera le cœur même de tout projet éducatif chrétien. À sa lumière, tous trouveront la lumière de la foi:

- Comme autrefois, il pose son regard sur nous et il nous dit: « Toi aussi, suis-moi et tu trouveras le chemin de Vie »; « qui est de connaître le seul vrai Dieu, et Celui qu'il a envoyé, Jésus Christ » (Jn 15)
- Comme autrefois, il nous redit: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive! » (Mc 8, 34).
- Comme autrefois, il m'invite à me laisser habiter par lui, par sa vie, par son amour, jusqu'à ne faire plus qu'un avec lui.

2- Le Christ comme lumière sur l'homme

- Le Christ me révèle toutes les richesses que Dieu créateur a déposées en moi. En me décentrant de moi-même, j'apprends à déployer toutes ces richesses humaines et divines qui sont en moi pour que je puisse devenir ce qu'il veut pour moi: un homme et un saint!
- Certes, le Christ me conduira jusqu'au pied de la Croix, mais la Vierge Marie, devenant ma Mère me donnera d'en pénétrer le mystère: je comprendrai la puissance de l'Amour.
- Les torrents d'amour qui continuent à jaillir de son cœur divin descendront sur moi pour me donner d'apprendre à aimer en vérité et à devenir témoin d'amour en me laissant conduire par l'Esprit Saint.

3- Le Christ est la lumière qui me conduit à son Eglise

- Avec l'aide de la Grâce, plus « je garde la parole du Christ », plus je découvre mes frères, plus je me sens lié à eux, plus j'entre dans le mystère de l'Eglise.
- Jésus Christ est vraiment le Fils du Dieu vivant, Il est le centre de nos vies, et Il sera la lumière source de tout projet au sein des communautés éducatives. Le Christ est le chemin pour entrer dans la vie Trinitaire.

CHAQUE ENFANT COMME TOUT HOMME DOIT NAÎTRE DE NOUVEAU

Le projet de l'Ecole Catholique est donc de conduire chaque enfant à découvrir et à approfondir sa foi, à bâtir sa vie humaine sur des bases saines et d'en découvrir dans le Christ les dimensions nouvelles.

Comme toute vie donnée, le projet de Dieu sur l'homme peut être pensé en trois phases, non pas successives mais entremêlées (ou dans une dynamique en forme de spirale), ainsi que le proposaient les Pères de l'Eglise:

- la fécondation de la vie divine dans le cœur des hommes,
- la gestation, qui est l'apprentissage de la vie en Christ
- la naissance, qui est l'accès à la vie d'enfant de Dieu par les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'eucharistie, une vie qui devra se développer et grandir tout au long de notre vie pour déployer toutes ses virtualités.

1- Première étape: la fécondation (ou première évangélisation)

À la lumière des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-38), cette étape comporte deux temps qui viennent toucher les cœurs et opérer un chemin de conversion dans les cœurs. Les éducateurs doivent dans un premier temps aider les enfants à découvrir toutes les merveilles de Dieu à travers sa création comme à travers la beauté de l'homme, de sa vie et de son travail. Puis dans un deuxième temps, ils devront être auprès des enfants de véritables témoins de la présence active et rayonnante du Christ dans une vie: « Oui, Jésus est vivant, j'en suis le témoin par toutes les merveilles qu'il ne cesse d'opérer en moi ».

a- Chanter les merveilles de Dieu

Les merveilles de Dieu Créateur

Tout le monde, croyant ou non est amené à constater les merveilles du monde. Quelles que soient la précarité et la pauvreté de l'horizon social ou culturel dans lequel il vit, tout un chacun garde la capacité de s'émerveiller devant la beauté rencontrée dans la création et de la nature (matières scientifiques, géographie) ou devant l'ingéniosité des hommes dont l'histoire nous montre ce qu'il y a de plus grand (arts, textes philosophiques et littéraires, mathématiques). Provoquer l'attention aux merveilles du monde nous prépare vraiment à chanter les merveilles de Dieu que nous « entendons publier dans notre langue » (Ac 2, 11) et à nous ouvrir à la contemplation avec un regard toujours capable de s'émerveiller.

Et pourtant le mal est là

La présence du mal (mal commis, mal subi) semble être en contradiction avec l'admiration que l'on porte à la création. Comment Dieu a-t-il pu laisser faire ce mal ?

Dépasser les tensions et la contradiction : la nécessité d'un Sauveur

La mise en perspective des merveilles de Dieu et du Mal dans le monde conduit tout homme à une interrogation, qui est celle que la condition humaine pose. Dieu a prévu de tout récapituler en Jésus-Christ, mais après avoir découvert les merveilles de Dieu, nous sommes conduits à découvrir que notre péché abîme ces merveilles. Et que le Fils nous a été envoyé comme Médiateur. Par sa mort et sa résurrection et le don de l'Esprit il a renouvelé la création « plus merveilleusement encore ». La prise de conscience de la Rédemption nous conduit alors à regarder d'une autre manière qui est Dieu sauveur et à le connaître comme Père, Fils et Esprit Saint. Alors, nous pouvons nous émerveiller de nouveau devant celui qui nous a aimés jusque-là.

b- Il nous faut des témoins!

Comme les apôtres et les premiers chrétiens ont témoigné que le Christ avait changé leur vie, les communautés éducatives des Etablissements catholiques seront amenées à attester par leur comportement et à travers leurs responsabilités comment la vie en Christ (c'est-à-dire la vie en Église) a changé la leur. Car dès le décalogue (non pas 10 lois, mais 10 paroles) Dieu me dit qu'il m'aime, qu'il a établi une alliance avec nous pour nous conduire sur le chemin d'une vie nouvelle.

c- La conclusion, une question: que devons-nous faire?

Après la Pentecôte, quand la foule entendit le discours de Pierre: « D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre et aux apôtres: « Frères que devons-nous faire? » (Ac 2 :37).

Ainsi le socle éducatif commun obligatoire sera de mettre en place les conditions d'une première évangélisation pour amener les jeunes voyant les merveilles de Dieu et la vérité des témoins à se poser la question « que devons-nous faire pour vivre ainsi? »

Un des objectifs de l'enseignement catholique sera alors de renforcer l'expérience et le désir du don de soi, et de la disponibilité à travers une pédagogie du don.

La réponse à cette question sera l'apprentissage de la vie de l'Église.

2- Deuxième étape: la gestation ou l'apprentissage de la vie en Christ

Il ne suffit pas d'avoir entrevu tout ce que le Christ pouvait changer dans ma vie, il faut apprendre à vivre d'une nouvelle manière. La catéchèse est spécifiquement cet apprentissage progressif d'une nouvelle manière de vivre et une nouvelle manière de vivre en Église.

a- Du don de soi à l'accueil

En lien avec cette théologie du don, l'enseignement catholique aura à cœur d'apprendre aux enfants à accueillir à la fois l'enseignement et sa mise en pratique.

L'enseignement: il sera constitué d'un enseignement sur la manière de vivre dans la famille des chrétiens, et d'autre part d'un enseignement sur le Christ lui-même pour apprendre à le connaître pour pouvoir l'aimer toujours davantage, et enfin d'un enseignement sur la vie de l'Église. L'enseignement sera compris comme un apprentissage, et il sera envisagé dans l'action.

Le « catéchisme de l'Église catholique » comme base: Il n'y a pas d'autre formulation du « caractère propre » de l'enseignement catholique que l'adhésion sans réserve au Credo et à l'ensemble du catéchisme de l'Église Catholique, quelque malaise que cette adhésion puisse susciter dans les rapports avec un monde déchristianisé ou avec les fidèles d'autres confessions. Il est assurément « inconfortable » de se dire disciple d'un Dieu fait homme qui se désigne lui-même comme la Vérité et la Vie, mais on cesse d'être chrétien si la recherche du « confort » conduit à renier cette profession de foi. C'est autour d'elle que doit s'articuler la « restauration »

de l'homme en partie détruit ou ébranlé par les mutations accélérées des dernières décennies. Cette restauration n'a rien d'une besogne archéologique. C'est une tâche dont l'enseignement catholique aurait tort de rougir.

- *Envisager l'incompréhension et la persécution.* De longs siècles de paix constantinienne ne doivent pas nous faire oublier les missionnaires ou les simples témoins de notre foi qui, au cours des mêmes siècles et jusqu'à nos jours, payèrent et payent de leur vie leur fidélité à Jésus-Christ aux confins du monde civilisé. Il est bon de se rappeler les préceptes charitables de l'Évangile, mais on ne saurait oublier que l'incompréhension du monde et, le cas échéant, la persécution font partie du viatique que le même Évangile nous a légué. L'attachement à la figure du Christ ne peut se borner à répéter des conseils d'indulgence universelle abolissant toute claire notion du bien et du mal. Il ne doit dispenser ni d'intelligence, ni de prudence ni de courage et il serait souhaitable que l'enseignement catholique, sous peine de perdre son « caractère propre », s'engage sur la voie difficile d'un Évangile accepté dans ses tensions vivifiantes alors que beaucoup le réduisent trop facilement à des paraboles assez affadies pour n'effaroucher aucun des ennemis les plus acharnés du Fils de l'Homme. Être chrétien n'est pas un gage de vie paisible dans le monde.

- *Se tenir debout.* En repensant et reformulant leurs rapports au monde, les responsables de l'enseignement catholique doivent, certes, tenir compte des problèmes spécifiques de notre temps, de la déchristianisation croissante de la société, de la disparition ou de la perversion de la « culture chrétienne », de la dégradation et de la dévaluation du langage, de l'hostilité ouverte ou sournoise des idéologues au pouvoir, de la lâcheté ou de l'inconsistance de beaucoup de clercs. Mais ils auraient tort de croire que la fermeté dans la confession de la foi pourrait les discréditer aux yeux des croyants d'autres confessions, particulièrement des musulmans. Ceux-ci voient généralement dans la tolérance qu'on leur manifeste un signe d'infériorité et dans les concessions qu'on leur fait autant de marques d'abdication. Ils respectent qui leur résiste.

- *Enseigner par l'écoute de la Parole de Dieu:* La grande lumière pour cet enseignement sera la Parole de Dieu elle-même. Le catéchiste devra avoir soin de s'en nourrir lui-même abondamment pour en donner le goût aux enfants.

La prière: L'autre « poumon » de cette éducation de la foi sera la prière qui vient ponctuer toute ma vie, toute la temporalité de l'homme. Les psaumes et la liturgie seront les pivots de cette éducation, sans oublier le silence qui demeure au dire de nos pères dans la foi la langue de Dieu. Les enfants doivent pouvoir faire l'expérience de la rencontre avec Dieu dans le silence.

À la lumière de la Bible et de l'Évangile faite au travers d'une catéchèse construite les jeunes découvriront combien « l'homme est fait pour être heureux » et combien son bonheur parfait est d'être en Dieu.

Cet apprentissage de la prière passera par celui, nécessaire du silence.

b- L'apprentissage d'une vie

La découverte de la Grâce. Parce que le péché originel a désarticulé l'homme dans son corps, sa sensibilité, son affectivité, son imaginaire, son intelligence et sa volonté, cette étape consistera à progressivement éclairer ces meurtrissures et à en préparer la réparation. C'est la découverte de la Grâce, qui refait l'unité de l'humain après la désarticulation du péché originel.

La vie en Église sera alors présentée dans sa double dimension, naturelle (communauté d'hommes) et surnaturelle (dans sa communion avec le Christ) : « Chaque fois que vous serez réunis en mon nom, je serai au milieu de vous ».

Une vie nouvelle. Mais la catéchèse ne saurait jamais se réduire à un savoir, elle est l'apprentissage d'une vie nouvelle. Les enfants doivent pouvoir découvrir comment s'opère cette naissance à une vie nouvelle, ils doivent découvrir comment Dieu vient greffer en eux sa propre vie divine pour leur permettre d'être vraiment enfant de Dieu.

Une greffe de vie divine. Dans l'intelligence, Dieu nous fait un cadeau merveilleux, il nous donne la foi qui, comme une greffe vient surélever notre intelligence pour nous donner de connaître Dieu vraiment. Dans nos facultés d'aimer, Dieu nous fait un cadeau merveilleux, il greffe son propre amour divin qui vient surélever mes capacités d'aimer pour me permettre d'aimer Dieu et mes frères divinement. Dans notre mémoire enfin, Dieu nous fait un cadeau merveilleux, il greffe sa propre vie divine pour que nous puissions malgré toutes les difficultés de la vie, marcher à la rencontre du Seigneur sur le chemin du bonheur. Grâce à ces cadeaux divins, par la Foi, l'Espérance et l'Amour de charité, nous allons pouvoir vivre en enfant de Dieu. La vie théologique de foi, d'espérance et de charité vient célébrer ses noces avec notre nature humaine pour réaliser ce que nous sommes appelés à devenir en

vérité: les enfants bien-aimés du Père et dès maintenant nous le sommes. Il est dès lors facile de comprendre combien cette vie nouvelle va exiger un véritable apprentissage.

La croyance en un Dieu trinitaire faisant alliance avec les hommes, la croyance en Jésus, le Verbe incarné ne vont pas sans difficultés conceptuelles. Cela est normal et il faut s'en féliciter, car il n'y a pas de vie intellectuelle, morale ou chrétienne ni de vie tout court sans *tension*.

Il est malhonnête ou hypocrite de prétendre placer l'enfant au centre du projet éducatif et de le supposer incapable d'effort gratuit et a priori insensible à la beauté et au surnaturel. Une vision trop simple de Dieu finit par se dégrader en culte tribal de la communauté ou en idolâtrie d'une divinité inaccessible, confinant à l'abstraction, et qui ne semble avoir d'autre être que les interminables invocations par lesquelles on comble son absence.

Harmonie de la Foi et de la Raison. Si nous croyons que la Parole divine perce comme un glaive et opère une séparation radicale dans notre âme, notre premier soin doit être de distinguer cette Parole des dégénérescences auxquelles sa vulgarisation au cours des siècles a pu prêter. On ne doit pas seulement nourrir les élèves de vagues incitations à un « agir chrétien » aisément soluble dans les « valeurs républicaines » ou la défunte « morale naturelle ». Dieu ne s'est pas incarné et n'a pas souffert sa passion pour n'être qu'un modèle de sociabilité parmi bien d'autres. Si le sacrifice du Fils est scandaleux, il n'en est pas moins au centre de notre foi et devrait inépuisamment susciter notre réflexion. Il peut sembler trop ambitieux de proposer à de jeunes esprits un chemin semé de contradictions et de paradoxes et qui les éloigne des pistes aplanies de la société de bien-être, mais tout enfantement est douloureux, et tout au moins laborieux dans le domaine spirituel. S'il convient de ne pas se complaire dans la douleur ni de la rechercher, il faut se garder non moins sévèrement d'une vision du monde qui impliquerait un droit imprescriptible au bonheur.

Dans un de ses sermons, Saint Basile salue dans l'Épiphanie la naissance de l'humanité. Pour un chrétien, l'humanisation ne se distingue plus du message de l'Incarnation et de la Rédemption par la croix et la Résurrection du Christ.

c- La communauté

Cet apprentissage devra pouvoir se déployer à travers toute la vie tant scolaire que familiale. Toute la communauté éducative sera donc partie prenante de cet apprentissage tout en se rappelant qu'à ce niveau nous sommes tous en marche à la suite du Seigneur. Tous nous avons nos limites

et nos pauvretés et les jeunes les repèrent vite. Cependant ensemble, avec les enfants qui nous sont confiés, nous devons cheminer dans la lumière du Christ, sûr de la force et de l'aide de l'Esprit Saint.

En réalité, cette étape comme la précédente demande du temps et nous aurons même à y revenir sans cesse et pour nous et pour les jeunes qui nous sont confiés.

3- Troisième étape: l'enfantement

L'Église enseigne que le jour de notre mort est un jour de naissance. C'est pourquoi, après la découverte de la vie en Église et en Christ, l'enfantement à la vie chrétienne se déploiera à travers les sacrements de l'initiation chrétienne: Baptême, Confirmation Eucharistie.

La matrice de cette vie est l'Église et l'Enseignement Catholique ne quitte jamais cette matrice: il est cellule d'Église, qui se retrouve autour de la messe dominicale.

a- Les préparatifs immédiats

Il faudra veiller à soigner la préparation immédiate à la réception d'un sacrement, il s'agit d'un moment essentiel de la vie d'un enfant.

Il faudra habituellement prendre un vrai temps de retraite avant tout sacrement. Tout enfant est capable de le vivre et il s'agit toujours d'un temps fort d'expérimentation de la présence de Dieu dans nos vies.

b- La célébration

L'initiation aux sacrements se fera toujours en lien avec la communauté paroissiale qui seule est une véritable communauté chrétienne dans la plénitude de l'eucharistie dominicale.

Les établissements se rappelleront qu'ils doivent travailler en lien avec les paroisses, ils ne sont qu'une portion du peuple de Dieu assurant le cheminement des enfants et des jeunes avec mission de les conduire à la plénitude de la vie chrétienne qui ne saurait se vivre sinon en communion avec une communauté paroissiale eucharistique.

Les célébrations sacramentelles seront toujours des temps forts pour un établissement catholique. De plus, elles sont souvent un temps fort d'évangélisation pour les familles qui y participent et doivent pouvoir y être associées.

c- Le suivi

Il ne faudra jamais oublier la fragilité d'un nouveau né d'où l'importance d'accompagner les jeunes dans la croissance de leur vie chrétienne par-delà la célébration de tel ou tel sacrement. Cela est particulièrement vrai pour les nouveaux baptisés.

N'oublions pas sur ce plan l'exemple que donnent ou que ne donnent pas trop de membres d'une équipe éducative par leur propre vie.

d- Les temps et les moments

Les sacrements seront donnés dans l'ordre relatif à la progression spirituelle et non selon l'ordre relatif aux commodités familiales et mondaines. Ainsi la progression dans les sacrements sera construite non sur les habitudes sociales mais selon la progression souhaitable dans la vie spirituelle. Dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui, il ne peut plus y avoir d'âge précis pour recevoir un sacrement, tout dépendra du cheminement de chacun au cœur de la communauté éducative et en lien avec sa communauté eucharistique dominicale, sans laquelle il ne saurait y avoir de persévérance dans une vie en Christ.

Il serait important que l'équipe éducative soit la première à vivre en lien avec la communauté eucharistique dont dépend l'établissement.

Enfin, les enfants comme l'ensemble de l'équipe éducative doivent être conscients qu'aucune vie chrétienne n'est possible si elle ne se nourrit pas à la table de la Parole et du Corps du Christ à laquelle l'Église nous convie chaque dimanche. L'eucharistie n'est aucunement une obligation, elle est une nécessité vitale pour une authentique vie chrétienne.

